

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 119 (1974)
Heft: 8

Artikel: Les défenses nationales : la Grande-Bretagne
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Grande-Bretagne

Souvent entachée de conservatisme, la Grande-Bretagne n'en a pas moins réorganisé ses forces à leur niveau supérieur (1964), selon la formule qui a cours maintenant à l'Occident, d'un seul ministère. Par contre, elle est revenue au passé en abandonnant la conscription (1970) et en se remettant uniquement au volontariat, quitte à avoir souvent des effectifs incomplets, qui devraient être recomplétés à la mobilisation par des réservistes. Néanmoins dans de nombreux domaines, celui des armements, par exemple, elle a fait preuve d'un modernisme très accusé.

LA REFONTE DE 1964

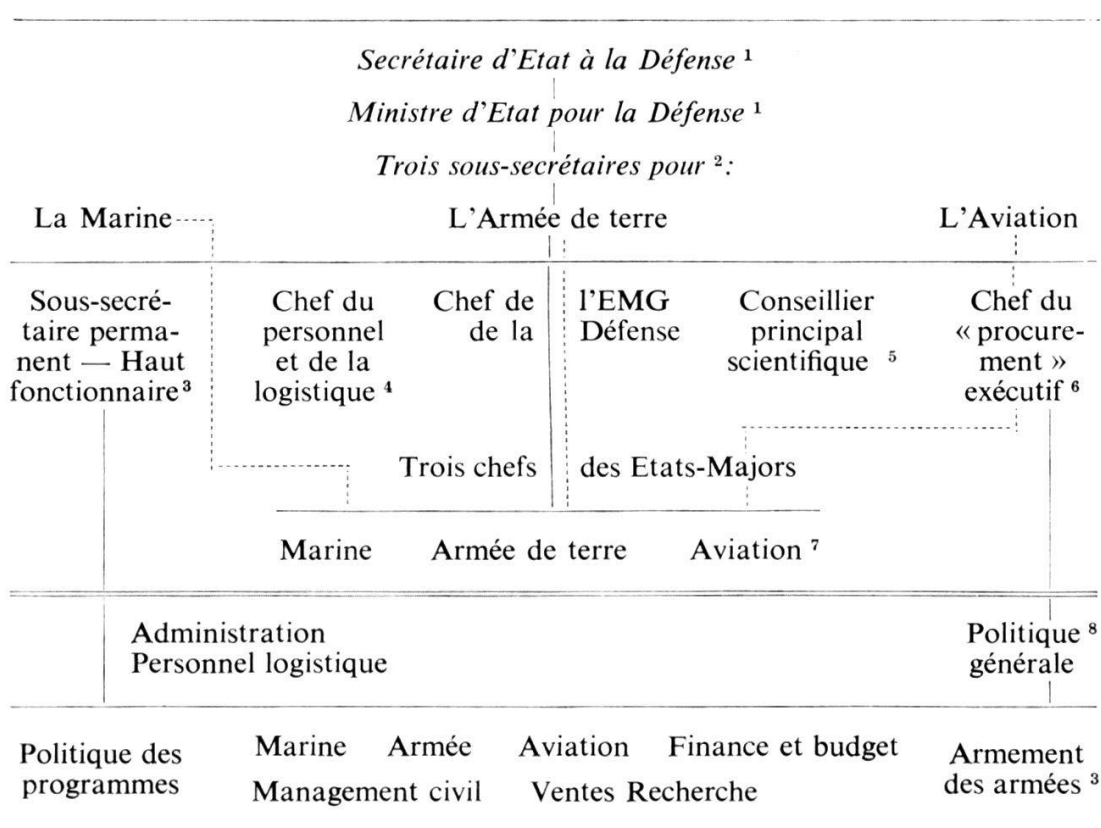
Cette réforme a été décidée et instaurée à partir du 1^{er} avril 1964 et pratiquement terminée en 1966. Jusque-là l'Angleterre possédait toujours les trois ministères classiques, qui pour elle se rangeaient dans l'ordre d'importance suivant : la Marine, l'Armée de terre et l'Aviation. Pendant des siècles, la Marine et l'Armée se sont côtoyées sans pour ainsi dire se connaître et vivant comme deux mondes distincts. D'ailleurs il en était de même dans plusieurs grandes puissances. Mais le plus conservateur en la matière est l'Empire soviétique. Son Ministère des forces terrestres comprend tout. Les forces de nouvelle création s'y sont fondues, l'Aviation, puis les fusées — sauf la Marine, qui depuis Pierre I^{er} fut également un monde à part et le demeure encore. Depuis la Révolution, elle était surtout faite pour la défense plutôt statique de l'immensité des côtes de l'Union soviétique.

Cette réorganisation de la Défense britannique comporte essentiellement la création d'un seul ministère, dirigé par le secrétaire d'Etat pour la Défense. Initialement celui-ci disposait de trois ministres, un pour chacune des catégories de forces, ce qui donnait quatre représentants des Armées au sein du Cabinet britannique. Dès lors, peu de modifications majeures sont intervenues après la refonte de base. Toutefois les trois ministres des Armées ont été remplacés simplement par trois sous-secrétaires d'Etat (députés de la Chambre des communes) qui n'ont pas le rang de ministres et ne peuvent donc pas faire valoir isolément,

et parfois en contradiction les uns avec les autres, les revendications de leur département. Par contre, le secrétaire de la Défense est assisté de deux ministres d'Etat, dont un est chargé des Forces armées et l'autre de l'Intendance et des contrôles (voir tableau).

Ainsi, dès avant les années 1970, la réforme en cause est bien entrée dans les mœurs et il semble que personne ne la remettra en cause, si ce n'est sur des points de détail.

La structure supérieure des forces peut donc s'exprimer de la manière ci-après:



¹ Parlementaires désignés par le premier ministre; le second s'occupe particulièrement des Forces armées.

² Députés désignés par le premier ministre.

³ A la haute surveillance sur toutes les questions financières.

⁴ Emploi tenu par un officier de haut grade.

⁵ Personnalité civile agissant aussi bien auprès de l'EMG que des Chefs d'EM de chaque catégorie d'arme.

⁶ Chef du Développement; a un rôle très proche du délégué ministériel pour l'Armement en France.

⁷ Les chefs d'Etats-Majors sont sous double subordination: d'une part, le sous-secrétaire correspondant et, d'autre part, le chef de l'EMG.

⁸ Toutes les personnalités titulaires de postes situés au-dessus du double trait font partie du Conseil de défense (Council), où sont élaborées les grandes décisions.

A noter que chacune des armées possède son propre Comité de défense.

HISTORIQUE

Outre ces premières généralités concernant la structure présente des forces, il n'est guère possible de traiter de la Défense britannique sans rappeler les grands traits historiques de celle-ci. En effet, durant ces derniers siècles, la Grande-Bretagne, grâce à la sécurité que lui donnait son insularité, a participé à tous les conflits, non seulement du continent, mais même du monde, cependant cela, peut-on dire, en une sorte d'échelon refusé. Elle y présidait. Elle jouait des pions européens et surtout elle organisait la lutte contre le pays qui tendait à acquérir l'hégémonie surtout sur le continent. Ce fut essentiellement contre la France des rois et de l'Empire. Puis de l'Allemagne impériale; et enfin de l'Allemagne hitlérienne. Son salaire était de s'accaparer des colonies du vaincu. Mais maintenant ce n'est plus elle qui joue ce rôle contre l'URSS.

On a pu dire à demi plaisamment qu'elle perdait toutes les batailles — ou celles de ses alliés des coalitions qu'elle avait mises sur pied — sauf la dernière, lorsque le perturbateur de l'ordre s'était épuisé. Ce fut typiquement son rôle contre Napoléon I^{er}, qui sombra à Waterloo. Ce fut aussi en grande partie le sien durant le premier conflit mondial, où elle n'avait fourni qu'un apport, somme toute, dans la lutte. Mais l'intervention décisive fut celle des Etats-Unis, qui ensuite, durant le second conflit mondial, fut le maître du jeu. C'est là que les choses changèrent.

Après le premier conflit elle dû concéder la parité navale aux Etats-Unis, tandis que sa flotte avait été le maître, le seul maître incontesté, depuis Trafalgar, des mers. En assurant la liberté des mers et des océans, elle se procurait à elle-même un rôle d'arbitre tout-puissant. Sa flotte devait toujours dépasser les deux flottes aux tonnages les plus élevés après la sienne. De plus, agissant selon le procédé des « corps expéditionnaires », elle avait créé une chaîne remarquable de bases qui barraient la Méditerranée de bout en bout, s'allongeait au-delà de Suez, ou par le cap de Bonne-Espérance, vers le Proche-Orient, le Moyen-Orient, surtout les Indes, et jusqu'à l'Extrême-Orient. Elle n'engageait que peu de forces, mais notamment sa flotte, ou des fractions de celle-ci, et les éléments d'infanterie tenant les bases, ainsi que de l'Aviation. Mais le tout aux moindres frais, du moins en personnel militaire. De même dans les conflits les plus graves, elle ne fournissait jamais le contingent

terrestre le plus élevé, et souvent à l'opposé de sa flotte, à peine la moitié de chacun des principaux autres coalisés.

Après le second conflit mondial, il ne fut plus question du tout d'une quelconque parité navale avec les Etats-Unis, qui se retrouvaient bientôt au point de vue naval à quatre contre un avec l'Angleterre, et qui, au milieu des deux plus grands océans du globe, les dominaient tous les deux. Les Etats-Unis avaient progressé d'une manière foudroyante, parvenant au chiffre énorme de quatre millions de tonnes de navires de guerre. Il ne fut pas même question de reprendre des négociations au sujet du classement des flottes du monde. De même l'URSS aura rattrapé son retard et elle alignera bientôt deux millions de tonnes, mais en petits bâtiments. L'Angleterre se retrouvera au troisième rang, avec la consolation d'être encore la deuxième puissance en « capital-ship », c'est-à-dire comprenant une majeure partie de grands bâtiments, surtout en porte-avions. C'est seulement maintenant que l'URSS rentre réellement dans la compétition en construisant des navires de fort tonnage, ce qu'elle n'avait pas fait depuis sa Révolution, des porte-avions et ensuite des porte-hélicoptères.

Et toujours après le second conflit mondial, ses plus grands atouts sur l'échiquier mondial disparaissaient l'un après l'autre à chaque passage au pouvoir du Parti travailliste: son aviation de bombardement stratégique (*Bomber Command*), remplacée il est vrai par une flottille de sous-marins à propulsion nucléaire, ainsi que les charges de leurs fusées, thermonucléaires. C'est une tendance que l'on retrouve en France, après que se fut bien affirmée la valeur des sous-marins comme l'élément de dissuasion par excellence.

En outre, l'Angleterre a lâché en grande partie ses positions à l'est de Suez. Mais il a été question ces derniers temps de reconstituer une base anglo-américaine dans l'océan Indien. De plus, Albion s'en remet aux Etats-Unis à peu près pour tout ce qui est armement atomique. Enfin, les pays du continent, relevés de leurs ruines de la guerre, sont en mesure de lui disputer des marchés d'armement importants, mais dont le Parti travailliste a une sainte horreur, au point d'avoir refusé dernièrement à Israël les munitions des canons que lui a vendus l'Angleterre...

Elle a renoncé également à produire elle-même de grandes fusées stratégiques ou lanceurs de satellites artificiels. Elle a alors essayé de « vendre » à l'Europe (ELDO) sa fusée de conception américaine

« Blue Streak », ce qui s'est avéré être — il y a quelques années — un vrai échec.

Mais il reste à l'Angleterre d'être demeurée l'alliée préférée des Etats-Unis, ce qui lui assure notamment un précieux appui dans le domaine nucléaire, très dispendieux. Cependant ses « relations spéciales » avec l'Amérique lui interdisent de conclure une alliance des forces de frappe atomiques, par exemple avec la France, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Alliance atlantique, car les Etats-Unis imposent le secret absolu sur tout ce qui est leurs connaissances ou secrets nucléaires militaires. Or les Anglais seraient tentés d'acheter aux Etats-Unis, comme on le verra, les nouvelles fusées Poseidon, mais qui sont hors de prix.

LE DÉPLOIEMENT ACTUEL DES FORCES

Cependant la Grande-Bretagne est encore à la tête de nombreuses forces actives disposées dans le monde, bien que chacune soit d'importance réduite ou même très réduite.

Sa principale participation est celle faite au titre de l'OTAN en République fédérale allemande, comprenant: forces de terre, 1 corps d'armée, 3 commandements de divisions, 5 brigades blindées, 1 brigade motorisée et 2 brigades d'artillerie. En aviation, des unités dotées de plusieurs types d'avions, Buccaneer, Canberra, Harrier, Leigting, des hélicoptères Wessex, des engins sol-air Bloodhound et 2 escadrons de la RAF. Enfin à Berlin, elle maintient 1 brigade d'Infanterie, plus une compagnie spéciale. Ses forces en Allemagne se montent théoriquement à 50 000 hommes, mais souvent, comme déjà indiqué, les effectifs ne sont pas complets.

A *Lisbonne*, siège d'un commandement de l'OTAN (Force navale permanente de l'Atlantique), des visites fréquentes de navires anglais ont lieu.

A *Gibraltar* séjourne un détachement spécial de fusillers-marins; des frégates de la Marine, ainsi qu'un bataillon d'infanterie, plus une compagnie.

A *Malte*, la Marine est représentée par un commando de fusillers-marins et l'Aviation par des appareils Canberra et des Nimrod. Et en Méditerranée même, la Marine délègue en permanence plusieurs unités.

A *Chypre* sont détachés : Terre, 2 escadrons blindés de reconnaissance et 2 bataillons d'infanterie ; Aviation, le commandement aérien du Proche-Orient, comprenant des appareils de divers types, des engins sol-air et 2 escadrons de la RAF. Enfin dans le canal de Mozambique, la Marine détache des frégates. Il a été question qu'une base navale en commun soit recréée avec les Etats-Unis, en raison de la progression constante de la présence soviétique dans ces parages de l'océan Indien, à l'île de *Diego Garcia*, sans doute déjà convoitée. On ignore si ce projet se réalisera sous le nouveau Gouvernement britannique.

Tout ce qui est mentionné est donc réalisé au titre de l'OTAN auquel l'Angleterre se déclare fermement attachée, d'autant plus que, semble-t-il, sa contribution s'effectue en coopération étroite avec les Etats-Unis. En outre, la Grande-Bretagne participe à des organisations lointaines, notamment à celle du Traité de l'Asie centrale des pays dits *ANZUK* (Australie, Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni) ainsi que la Malaisie et Singapour. Et celle de l'*OTASE* (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est).

Elle détache sur ces théâtres, à *Singapour*, un bataillon d'infanterie et de l'Aviation, appareils Nimrod et des hélicoptères Whilwind ; à *Brunei* (île de Bornéo), 1 bataillon d'infanterie de Gurkhas. Et dans le sud de la mer de Chine, auprès des forces des pays cités, des frégates, très fréquemment en manœuvre. Enfin à *Hong Kong*, le seul point de la Chine où subsiste un établissement européen, elle y maintient des frégates et des patrouilleurs de la Marine, des hélicoptères Whirland de la RAF ; et de l'Armée de terre, deux bataillons d'infanterie britannique, trois bataillons d'infanterie gurkhas et un régiment d'artillerie.

En *Amérique centrale*, dans le Honduras britannique, une compagnie d'infanterie, ainsi que des visites fréquentes de frégates ; et aux Antilles, un détachement de fusiliers-marins.

Enfin, dans l'Arctique et aux îles Falkland, des « patrouilles des glaces », des aéroglisseurs, et, dans ces îles, un détachement de fusiliers-marins.

Ainsi, vaille que vaille, la présence britannique se maintient par un saupoudrage de petits éléments, ainsi que par un appui constant, par exemple à l'égard de petits pays du golfe Persique, toujours plus ou moins incités à basculer dans le camp de l'Est à la suite de mouvements séditieux dûment télécommandés.

En outre, pour compléter cette énumération de forces à l'extérieur, il y a lieu de citer la composition du noyau central des forces armées anglaises en *Grande-Bretagne* même :

Marine; le commandement en chef de la flotte et celui de la flottille des sous-marins nucléaires porteurs de fusées Polaris, devant être remplacées probablement par des fusées Poseidon; ainsi que d'autres navires; 1 brigade de commandos de fusiliers-marins; Armée de terre: le commandement stratégique comprenant les forces terrestres de la Force mobile d'Angleterre; soit: 1 division, 3 brigades et 1 brigade de parachutistes; l'élément britannique du Commandement allié des forces de terre européennes et 1 régiment dit *Special Air Service*. Et en aviation (*Royal Air Force*): l'Aviation d'assaut composée également des différents types déjà mentionnés, plus les Phantom, FGl et Shakleton de première alerte; et encore les anciens bombardiers Victor et Vulcan passés à une autre utilisation; la force de soutien aérien par avion Harrier et Phantom, c'est-à-dire des appareils de transport stratégique et tactique. Cette force forme la couverture aérienne des forces mobiles de Grande-Bretagne et du commandement aérien de l'OTAN. Et finalement 5 escadrons (régiment) de la RAF.

Il faut encore ajouter en *Irlande du Nord*: un commando de fusiliers-marins de la Marine; de l'Armée de terre, le commandement de l'Irlande comprenant 2 régiments blindés de reconnaissance; 15 unités de missiles d'infanterie; et en aviation, des hélicoptères Wessex et 1 escadron de la RAF.

Le stationnement détaillé de toute ces forces armées britanniques, qui sont nombreuses dans le monde, donne par leur simple implantation les missions des forces armées britanniques, tandis que les forces en Grande-Bretagne en constituent la réserve générale.

EFFECTIFS, BUDGET ET DÉPENSES

Voici maintenant, non moins en détail, les données générales des forces. Tout d'abord, les effectifs qui ont été communiqués et concernant les différentes catégories: au 1^{er} janvier 1973, les effectifs s'élevaient à 370 000, soit environ 200 000 de moins que la France. A ce chiffre, il faut ajouter environ 9000 personnes recrutées sur place aux lieux de

stationnement. Pour les trois armées, les effectifs se répartissent de la manière suivante: Marine et fusiliers-marins, 83 000; Armée de terre, 177 700; Armée de l'air, 111 500. En outre, la Réserve régulière se montait à 354 000; la Réserve volontaire et les Forces auxiliaires atteignaient 68 000, dont 54 400 du Corps des territoriaux et réservistes volontaires; ainsi qu'environ 6700 de l'*Ulster Defence Regiment*. Un corps de réservistes en unités a été prévu pour le renforcement de la BOAR (Armée britannique en Allemagne) afin de disposer d'une réserve de 25 unités du type d'infanterie et 1 régiment d'autos blindées.

En outre, le nombre de civils employés par la Défense s'élève à 323 900 personnes, donc pas très loin du chiffre des militaires (370 000) proprement dits. Certains de ces personnels se subdivisent en « industriels » (81 600) et en « non-industriels », 140 400. En outre, les personnels employés par le Département de la recherche et du développement, ou au sein de l'Autorité de l'énergie atomique, ne sont pas compris dans ces totaux. Ils doivent d'ailleurs être transférés au Ministère de la Défense.

Le tableau de la page 28 donne d'une manière très bien établie les dépenses et les personnels, militaires et civils, affectés aux différentes catégories de forces et des services (budget 1972-1973).

— Les chiffres ci-dessous donnent les effectifs moyens et comprennent les personnels recrutés sur place.

Comme on l'a déjà remarqué, la Défense anglaise utilise des effectifs inférieurs à ceux de la France, la différence étant couverte pour ce dernier pays par les hommes provenant du contingent. En outre en Angleterre beaucoup plus de tâches sont confiées à des civils. Cependant le pourcentage consacré à la Défense anglaise s'élève à 7,5 % du Produit national brut.

Il y a lieu de voir plus à fond les points ci-après:

Force nucléaire stratégique Celle-ci est essentiellement constituée par les quatre sous-marins (actuels) à propulsion atomique lanceurs d'engins, qui portent les noms ci-après: *Resolution*, *Repulse*, *Renown* et *Revenge*. Le programme en cours prévoit d'autres mêmes bâtiments qui porteraient le total de sept à onze, les 7^e et 8^e étant sur le point d'être admis en service. Les 9^e et 10^e sont en construction et le 11^e est prévu. Le programme britannique dans cette branche est environ du double de celui de la France. En outre, la Grande-Bretagne possède

Forces et effectifs	Dépenses en millions de £ sterl.	<i>Effectifs:</i>	
		<i>Militaires</i>	<i>Civils</i>
Force stratégique nucléaire . . .	38	2 200	3 600
Forces générales de combat de la Marine	330	36 200	8 800
Forces terrestres en Europe . . .	412	98 000	31 600
Autres forces de combat	52	17 900	7 700
Forces de combat de l'Aviation	410	50 000	12 700
Transports aériens	114	17 400	3 400
Réserves et forces auxiliaires . .	47	2 400	3 800
Recherche et mise au point . . .	330	1 200	30 500
Services d'instruction	308	88 700	23 700
Services de production, répara- tions et connexes en Angleterre .	253	10 000	135 400
Stocks de guerre et d'urgence . .	42	—	—
Autres services auxiliaires	536	52 500	60 000
Dépenses et recettes diverses . .	18	—	—
Totaux	2 854	376 500	322 000

24 sous-marins à propulsion classique. Mais, chose curieuse, les chiffres budgétaires, toujours de cette branche, sont faibles, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que les travaux en cours auraient été financés précédemment; ou bien il ne faut pas exclure les impératifs dans cette branche du secret. De plus, on est peut-être dans l'attente de décisions.

Ces bâtiments sont équipés chacun de 16 fusées américaines Polaris A3 d'une portée de 4500 km et comportant une charge thermonucléaire, la Grande-Bretagne se bornant donc à fournir ces charges. Mais la question primordiale présente est le remplacement de ces fusées Polaris par celles du nouveau type Poseidon, de performances nettement supérieures.

Pour la Grande-Bretagne il n'y a que deux solutions possibles: ou bien l'achat comme par le passé aux Etats-Unis. Ceux-ci n'auraient pas refusé. Il semble même que le précédent Cabinet anglais aurait obtenu

des assurances à ce sujet. Cependant la question tourne autour du prix très élevé qui pourra être demandé. Celui-ci ne serait peut-être pas acceptable par l'Angleterre. Toutefois cette dernière a donné la préférence dans un domaine voisin aux Etats-Unis pour l'achat d'une arme atomique tactique, le Lance et non pas à l'engin français, le Pluton, armement du champ de bataille pour les commandements supérieurs des forces terrestres.

Ou bien une seconde possibilité, dans l'état actuel des choses, consisterait à se retourner vers la France en vue de mettre en commun les deux forces de frappe navales, au cas donc où les Anglais seraient dans la nécessité de récuser les Poseidon. Pourtant cette éventualité anglo-française amènerait une économie considérable de part et d'autre si les modalités pouvaient en être fixées. Mais il est peut probable qu'elle qu'elle puisse se réaliser, toujours de même en raison du secret absolu imposé par les Américains sur les livraisons faites aux Anglais.

Du côté des Américains, on évalue le coût des Poseidon qui seront adaptés à 31 sous-marins américains à près de 5 milliards de dollars, environ 24 milliards de F. fr.. Le Poseidon pèse près du double du Polaris, soit une trentaine de tonnes. Sa longueur est de 10,4 m, soit 0,60 m de plus; et son diamètre de 1,90 m, soit 0,45 m de plus. Sa portée sera de plus du double, environ 10 000 km, et il sera à charges multiples et à objectifs différenciés ou indépendants. Mais sur les sous-marins actuels il nécessiterait une refonte importante, tandis que les Américains prévoient le Poseidon pour l'armement d'un nouveau type de sous-marin nucléaire, le Trident. En tout cas pour le moment la question resterait encore en suspens.

Forces navales de combat Tous les grands bâtiments et ceux à caractéristique amphibie sont prévus pour participer à la défense dans le cadre de l'OTAN. En temps de paix, ces forces sont déployées en partie dans les mers et les océans. Comme on l'a vu précédemment, certains navires alternent souvent d'un théâtre à l'autre pour maintenir au maximum la présence britannique.

Ces forces navales se composent des unités amphibies et aériennes, de sous-marins (sauf ceux porteurs de Polaris, qui sont réservés), de croiseurs, d'un porte-avions, de deux porte-hélicoptères, de destroyers, de frégates, très nombreuses, et de bâtiments de soutien logistique. Les forces amphibies comprennent deux bâtiments de transport de com-

mandos et deux navires d'assaut dotés de l'équipement de transmission par satellites du réseau « Skynet ». Le porte-avions fournit la couverture aérienne grâce à ses avions Buccaneer et Phantom. Les autres unités de surface comprennent des croiseurs porte-hélicoptères de commandement, *Blake* et *Tiger*; les destroyers porte-engins guidés de la classe County, dotés des engins Sealug et Seacat.

Au sujet de ces différentes catégories, des contrats sont passés pour l'élaboration d'un nouveau type de sous-marin et pour la construction également d'un nouveau type de frégate. Déjà certains sont en construction et entreront prochainement en service. Des navires sont dotés de canons à tir rapide de 4,5 pouces, d'appareils de détection sous-marine et d'un ou deux hélicoptères chasseurs de sous-marins. Les frégates de combat possèdent un armement à peu près semblable. Ces navires sont capables également d'attaquer des bâtiments de surface.

Comme hélicoptère, il s'agit en général de celui dénommé Sea King, tandis que l'appareil franco-britannique Lynx remplacera peu à peu les hélicoptères Wasp. La valeur combattive des bâtiments de surface sera notablement augmentée lorsque ceux-ci seront dotés des engins guidés Exocet de provenance de l'Aérospatiale française (poids 700 kg; longueur 5,2 m); plus de 600 exemplaires ont été vendus à 9 pays. L'engin est adaptable sur tous les types de navires. Sa trajectoire évolue au ras de l'eau, évitant ainsi les contre-mesures. Il est reconnu comme étant d'une très haute efficacité. Des essais communs franco-anglais sont effectués au large de Toulon.

Parmi d'autres sortes de navires on notera aussi l'introduction prochaine de trois classes de bâtiments de surface perfectionnés. La frégate type 21 sera ultérieurement dotée d'engins mer-mer Seawolf et le destroyer type 42 sera équipé d'engins guidés Seadart. Huit frégates et six destroyers sont présentement en construction. Le type 82 Bristol entre en service équipé de l'engin Seadart et de l'engin anti-sous-marins Ikara; celui-ci équipera aussi des frégates. Dans les nouveautés se trouve encore à l'étude un nouveau modèle de croiseur porte-hélicoptères, qui possédera un pont de proue en poupe lui permettant, s'il y a lieu, d'opter pour des avions à décollage et atterrissage verticaux, ou sur courtes distances. La nouvelle frégate perfectionnée de combat est au même stade. Enfin, il est fait état de navires de « contre-mesures antimines », le bâtiment étant renforcé intérieurement par du plastique armé de fibre de verre.

Et encore d'autres navires, notamment de surveillance ou de ravitaillement en carburant, ainsi que de sauvetage, sont en élaboration ou en construction.

En tout, la marine britannique compte 136 bâtiments, tandis que vingt autres sont en réserve ou en refonte. Le total de cet ensemble se monte à un million de tonnes environ.

Il y aurait encore le chapitre non moins étoffé des transformations et des modernisations de navires; en outre, l'introduction d'une fusée franco-anglaise Martel air-surface et antibâtiments à engins guidés. L'ampleur des programmes ainsi que la foule des perfectionnements montrent bien le soin que la Grande-Bretagne accorde toujours à sa Navy.

LES FORCES TERRESTRES

Les forces terrestres britanniques en Allemagne (BAOR) ont déjà été mentionnées, ainsi que celles détachées à divers points du monde. Il s'y ajoute celles stationnées en Angleterre même. A partir du 1.4.1973, toutes les unités et les commandements généraux (à part celui de l'Irlande du Nord) sont placés sous un Commandement général des forces de terre. Celui-ci comprend, selon la nouvelle organisation, dix « quartiers généraux de districts » (ou: *Districts Headquarters*).

Les forces ci-après ont principalement un rôle de contribution à l'OTAN: les éléments terrestres de la Force mobile du Royaume-Uni; la Force aéroportée combinée d'intervention; le contingent britannique du Commandement allié des forces terrestres mobiles en Europe. En outre un bataillon de gourkhas est stationné maintenant en territoire anglais. On ne reviendra pas sur tout ce qui est implanté outre-mer.

Durant l'année fiscale 1973/1974, les points ci-après sont prévus: tous les régiments blindés vont terminer leur reconversion en chars d'assaut Chieftain, armée d'un canon dit « stabilisé » de 120 mm et d'engins guidés antichars Swingfire. Un nouveau type de véhicule blindé de reconnaissance est à l'étude; et le premier de la série, le Scorpion, entrera prochainement en service. Des unités d'infanterie et d'artillerie sont en voie d'être entièrement motorisées. Celles d'infanterie sont équipées de véhicules blindés à chenilles pour le transport du personnel (FV 432); certains de ceux-ci sont dotés d'armes anti-mortiers et antichars, ainsi que d'un dispositif de transport amphibie et tout terrains Stalwart.

Les régiments d'artillerie de campagne sont équipés de canons automouvants de 105 mm Abbot et de canons automobiles américains de 155 et de 175 mm, ce dernier servant à l'appui tactique atomique assuré également par la fusée américaine Honest John et l'obusier de 203 mm. Un nouveau canon léger de 105 mm, d'élaboration britannique, a passé dernièrement ses essais de mise en service. Et l'ordinateur d'artillerie de campagne FACE a amélioré sensiblement la précision du tir, ainsi que ce sera le cas grâce au radar transportable de repérage de mortiers, Cymbeline.

Un nouveau modèle d'avion de reconnaissance sans pilote et l'affectation généralisée d'appareils de radars de surveillance au sol, ainsi que des dispositifs de combat de nuit à l'infrarouge, ont grandement amélioré la détection d'objectifs. Enfin, la défense antiaérienne des unités au combat est assurée par les engins guidés Thunderbird et Rapier montés sur véhicules spéciaux.

(Tout ce qui dans le tableau d'ensemble est compris sous l'appellation de Forces terrestres de combat, concerne précisément les forces implantées outre-mer, déjà énumérées.)

ROYAL AIR FORCE (RAF)

Les Forces de l'air britannique comprennent toutes les formations et unités qui sont organisées en trois grands commandements. Ceux-ci sont les forces opérationnelles dites mobiles, ou d'intervention à l'extérieur, mais stationnées normalement sur sol britannique; la RAF en Allemagne fédérale et l'*Air Force* du Proche-Orient, y compris Gibraltar.

Ces forces selon leur emploi sont dénommées:

- Forces de combat et d'attaque, dotées d'avions Buccaneer, dans le commandement de combat en Angleterre et dans celui en Allemagne;
- des éléments de reconnaissance par les anciens bombardiers Victor, ainsi que les Canberra, dans divers commandements;
- d'appui rapproché et de reconnaissance tactique, par appareils Harrier, en Angleterre et en Allemagne;

- de défense aérienne, par Phantom, Lightning, affectés à peu près dans tous les commandements; le sol-air Bloodhound et par un régiment de forces aérienne Tiger-Cat, dont les escadrons sont disséminés dans plusieurs commandements;
- et l'équipement du commandement des forces aéroportées de première alerte par le Shackleton;
- les appareils de patrouille maritime et anti-sous-marine, Nimrod, dont certains sont détachés en Extrême-Orient;
- et enfin les escadrons du régiment dit de campagne de la RAF, basé en Grande-Bretagne et pouvant être détachés outre-mer à la demande.

Une grande partie de ces forces aériennes est à la disposition de l'OTAN ou des commandements déjà cités du CENTO et du SEATO (OTASE).

Au total, le nombre des avions de combat s'élève à 600.

Il est à noter que l'avion franco-anglais Jaguar d'appui tactique atomique entrera bientôt en service et que l'Angleterre réalise avec l'Allemagne fédérale et l'Italie un nouvel appareil dit MRCA (*Multi Role Combat Aircraft*), c'est-à-dire un avion de combat polyvalent.

L'AVIATION DE TRANSPORT

(En anglais, *Air Mobility Force*). Celle-ci se compose d'unités de transport, tactique et stratégique, d'avions-cargos, d'avions-citernes, d'hélicoptères de soutien à plusieurs fins et des avions de communication.

Les unités de transport stratégique sont équipées d'avions Comet, VC 10, Belfast et Britannia. Les unités de transport moyen et de transport tactique comprennent des avions Hercules, capables également de missions ressortant de la sphère stratégique. Le transport sur courtes distances et au combat est assuré par les hélicoptères Puma (français) et Wessex. Les avions-citernes Victor sont chargés du ravitaillement en vol.

Durant l'année fiscale 1973-1974, les principaux changements prévus sont les suivants:

Jaguar: premières livraisons à la RAF. L'introduction de cet avion permettra de transférer l'ancien Phantom à la Défense aérienne,

Buccaneer: Les attributions se poursuivent en Allemagne fédérale.

Nimrod: la construction de la totalité de ces appareils est maintenant terminée.

Harrier: la construction est également terminée.

Wessex: Cet hélicoptère devra remplacer le Whirlwind.

Victor Mark 2: leur conversion en avion-citerne se poursuit.

Martel: première livraison de ces engins air-sol franco-anglais qui seront livrés aux escadrons de la RAF pendant l'année.

Rapier: engins sol-air à basse altitude, qui commenceront à être délivrés également pendant l'année.

OPÉRATIONS DIVERSES ET MANŒUVRES

Durant l'année précédente, les forces navales et aériennes, comprenant notamment des avions stratégiques équipés de radars, se sont livrées à diverses opérations, notamment d'« interception » d'avions soviétiques s'approchant de trop près des côtes anglaises. En Islande, des patrouilles de protection navale ont apporté leur aide aux pêcheurs anglais dans des zones disputées. En Norvège, à la demande du gouvernement de ce pays, des hélicoptères de la Marine ont participé à la recherche d'un sous-marin suspect, non identifié, dans un fjord.

Les principaux exercices ont été ceux mis sur pied par le commandement européen de l'OTAN, notamment une manœuvre tendant à prouver la capacité des trois catégories de forces à assurer la protection du flanc nord de l'Europe. La RAF et les forces mobiles européennes y ont participé, surtout par des reconnaissances aéronavales. Des exercices navals ont été effectués en corrélation avec la Marine française, ainsi qu'avec celles de la Hollande et du Danemark, etc. En outre, des porte-hélicoptères ont manœuvré en liaison avec des forces navales des Etats-Unis. D'autres exercices ont eu lieu à l'Armée du Rhin, au Canada, ainsi que dans les commandements d'outre-mer. D'autres encore, à double action, ont été effectués avec les forces aériennes françaises. Enfin, la RAF a participé à plusieurs compétitions interalliées

RÉSERVES ET FORCES AUXILIAIRES

Les réserves et les forces auxiliaires représentent une partie des forces armées. Beaucoup de réservistes sont des hommes, ainsi que de nombreux officiers, qui ont servi régulièrement dans des unités d'active. D'autres sont des volontaires, hommes et femmes, qui consacrent leur temps libre à l'entraînement en vue du rôle qu'ils seraient prêts à assumer en temps de guerre. Le total de ces forces de réserve s'élève à 571 000.

Les réserves de l'Armée de terre comprennent la Réserve régulière formée, comme indiqué ci-dessus, par des hommes ayant servi dans les forces actives; et la Réserve territoriale de volontaires (TAVR). Cette réserve est en rapide extension; au 1^{er} janvier 1972, elle comptait 59 000 hommes, et les unités de la TAVR, environ 23 000, ceux-ci effectuant tous les trois ans des périodes dans différentes contrées, Allemagne, Gibraltar et Chypre.

Le Régiment de défense de l'Ulster s'est créé de lui-même au début de 1973. Ses effectifs sont passés à près de 9000 hommes. Ce régiment ainsi que deux autres bataillons constituent des éléments qui apportent leurs concours aux forces armées régulières intervenues dans le Nord de l'Irlande. Ils se chargent de la garde des points importants.

Les forces de réserve de la Marine et des fusiliers-marins comprennent de même des réservistes issus des forces navales et des réservistes volontaires, l'ensemble s'élève à 3000 officiers et 4400 hommes de troupe. En général ils suivent des cours du soir ou effectuent une période de 14 jours par an dans les transmissions, les commandements, la détection des mines et le contrôle de la navigation.

Les forces de réserve de l'Aviation comportent les deux mêmes catégories. Elles sont prévues pour servir dans le Corps auxiliaire de l'Air, destiné lui-même à renforcer les commandements de combat. Enfin il existe pour chacune des trois catégories de forces, des Corps de cadets, soit de l'Armée, soit issus des universités. Ce sont des jeunes gens au nombre de 134 000 (1. 1. 1973). Ils constituent une sorte de réservoir pour le recrutement des forces régulières.

RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

L'Angleterre accorde une grande attention à la Recherche en matière des armements, qui représente un des quatre postes les plus importants de la Défense, soit 418 millions de livres. Une part élevée est consacrée à l'Aviation, puis aux engins guidés, à l'électronique, à la construction des sous-marins, etc.

Le programme de recherche est élaboré sous le responsabilité du contrôleur des établissements de recherche et de développement, selon les directives données par le Comité de recherche et du développement. Un partage bien net est établi entre les programmes dits *intra mural effort*, c'est-à-dire assurés par le ministère lui-même; et ceux dits *extra mural effort*, qui sont réalisés par l'industrie privée. Les recherches portent surtout sur les armements futurs à des délais de plusieurs années. Les projets les plus importants semblent être ceux de l'avion MRCA et le canon de 105 mm, qui de part et d'autre dépasseraient tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Certaines recherches sont effectuées conjointement avec des organismes civils, notamment en matière aérospatiale; elles portent sur la branche technologique, ou s'étendent au domaine des applications scientifiques.

Il est à noter que la collaboration internationale, comme cela a déjà été signalé, a été très active. On a déjà vu le MRCA. Avec la France, des projets ont porté sur le Jaguar, sur les hélicoptères Puma et Lynx. Il existe de nombreux autres projets qu'on ne peut pas tous citer, notamment en électronique, jusqu'au radar de compagnie, et sonars, communications par satellites et appareils de vision nocturne.

L'ENTRAÎNEMENT, OU INSTRUCTION

L'entraînement, selon le terme courant anglais, est encore un des postes parmi les plus importants des dépenses, 348 millions de livres. En tête se situe le Collège national supérieur de défense, qui souvent groupe des auditeurs d'une quinzaine de pays. Il existe plusieurs autres institutions pour les officiers de carrière courte, par exemple le Collège impérial de science et technologie

Dans les trois armées, il existe encore des collèges spécifiques à chacune d'elles. La Marine a notamment une institution pour les officiers de carrière courte, qui doit leur donner une meilleure connaissance des choses navales. Le Service d'état-major comporte des cours de 5 à 6 mois. L'Armée de terre a sa propre *Academy*. Un nouveau système de cours a été introduit. Des cours sont donnés également par le Collège militaire des sciences et de même par vingt-cinq universités. L'instruction et l'entraînement sont poussés dans toutes les formations en Angleterre jusqu'aux « districts » militaires. L'Aviation a de même ses établissements, dont le Collège de la RAF. Après l'instruction de base, les officiers subissent un enseignement d'état-major. Puis s'y ajoutent des cours de spécialisation au profit d'officiers sélectionnés. L'instruction en vol de l'Aviation et de la Marine s'effectue sous plusieurs formes et s'applique spécialement aux nouveaux appareils. Les hélicoptères ont leur institution d'instruction et d'entraînement dans un organisme dénommé *Royal Naval Air Station*. Enfin, les pays du Commonwealth détachent des officiers, au nombre de plus de 5000, pour suivre des cours et stages en Grande-Bretagne. On peut citer encore d'autres entraînements, de parachutisme, sous-marin, de ski et de montagne. En outre, on ne manquera pas de rappeler la fameuse Ecole pour la formation des jeunes officiers de l'Armée de terre de Sandhurst, qui porte le titre d'*Academy*.

Services de production, de réparation et de remplacement, ainsi que les stocks de guerre. Ceux-ci concernent l'activité des arsenaux, notamment de la Marine. Malgré leur intérêt, ils entraînent un peu loin dans le détail d'une sphère particulière. Il en est de même du dernier poste dénommé « Autres services auxiliaires ». Ces divers services ont la particularité d'employer nettement plus de personnels civils que militaires, surtout les arsenaux (134 000 personnes). Il est de fait que la Défense britannique se caractérise de plus en plus par sa tendance à confier de nombreux services à des personnels civils, ce qui allège au maximum les postes purement militaires, pour lesquels il est nécessaire de recruter des volontaires.

* * *

La Grande-Bretagne demeure toujours, bien que surpassée par les Super-Grands, une grande puissance à prédominance navale, qui est

indispensable à la défense rapprochée et immédiate de l'Europe. Cela a pris une grande importance à partir du moment où l'URSS a notamment accru ses forces navales et surtout son expansion presque effrénée dans les mers des flancs nord et sud de l'Europe.

Comme par le passé, ses forces terrestres restent secondes. Les formations égrenées dans le monde, de la valeur en général de bataillons placés à certains points stratégiques, et même celles stationnées dans le Royaume-Uni, sont relativement faibles. Elles sont tout juste suffisantes pour maintenir une présence, d'autant plus que la Grande-Bretagne est privée maintenant d'une Aviation de bombardement stratégique.

Une autre caractéristique, relativement nouvelle, de la Défense anglaise, qui n'existait guère dans le passé, est celle de la coopération avec l'extérieur. Elle est liée avec les Etats-Unis en matière atomique. Elle collabore de plus en plus étroitement avec l'Europe, notamment avec la France, son ancienne ennemie si ce n'est rivale, ou alliée selon les époques, qu'elle serait probablement bien aise de mettre dans son jeu au point de vue nucléaire.

J. PERRET-GENTIL